

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61663

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Das Necrolog des Klosters Michelsberg in Bamberg, herausgegeben von Johannes NOSPICKEL, mit Beiträgen von Dieter GEUENICH, Elmar HOCHHOLZER und Joachim WOLLASCH, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 2004, XXXIV–568 p. (Monumenta Germaniae Historica. Libri memoriales et necrologia, Nova Series, VI).

C'est un nécrologe tout à fait exceptionnel qui est publié dans le dernier volume de la nouvelle série des *MHG, Libri memoriales et necrologia*, celui de l'abbaye Saint-Michel de Bamberg, qui n'était certes pas totalement inédit. Son intérêt même fait que dès 1724 Johann Friedrich Schannat en a donné des extraits dans ses *Vindemiae literariae*; d'autres éditions partielles ont vu le jour par la suite, en 1868 par Alfons Huber et en 1869 par Philippe Jaffé dans ses *Monumenta Bambergensia*. Mais selon un usage trop répandu en ce domaine au XIX<sup>e</sup> siècle – y compris dans les *Necrologia Germaniae* publiés par les MGH –, on ne livrait alors au public que ce qui pouvait sembler utile, les dignitaires ecclésiastiques et laïcs, en négligeant le reste, mais aussi en négligeant la forme, qui a souvent son importance.

C'est doublement le cas ici. Tout d'abord, le nécrologe, conservé dans le Ms. Lit. 144 de la Staatsbibliothek de Bamberg, n'est pas un texte isolé. C'est un élément d'un livre de l'office du chapitre (*Liber capituli*) du tout début du XII<sup>e</sup> siècle qui a été démembré et dont l'autre partie est conservée dans le ms. Lit. 159 de la même bibliothèque. Le premier volume renferme la règle de saint Benoît, un lectionnaire (capitules de prime), le nécrologe, auxquelles s'ajoutent quelques petits textes non dénués d'intérêt, comme, au f. 59 le cérémonial de l'octroi de la confraternité (*Qualiter danda sit fraternitas*), et le second volume le martyrologe, avec des additions, pour la plupart du XII<sup>e</sup> siècle, auquel on a ajouté la préface de Bède, mais qui n'est pas un martyrologe de Bède. Nous ne connaissons pas pour l'instant de livre du chapitre dont le martyrologe soit véritablement celui de Bède, fut-ce avec des *auctaria*.

L'autre aspect exceptionnel est la présentation même de ce nécrologe, dans une architecture d'arcades, jusque là employée essentiellement dans les *Libri memoriales*. On pense à ceux de Remiremont, de Reichenau ou de Saint Gall, récemment publiés en fac-similé. Les nécrologes présentés de cette manière sont très rares et ressortent tous du domaine germanique, comme celui de Marbach-Schwarzenthann, de Saint-Emmeran de Ratisbonne, ou de l'abbaye de chanoinesse d'Obermünster dans la même ville. Ici le décor est plus sobre et le texte se développe sur trois colonnes principales, précédées d'une colonne étroite, dépourvue d'arcature, renfermant le calendrier romain (quatre jours par page, chaque jour étant précédé de la lettre dominicale). Ces trois colonnes accueillent successivement les défunts de l'abbaye, les religieux des églises associés, et les bienfaiteurs laïcs. Toutefois ici le décor reste modeste, et l'on remarque une seule illustration, qui a suscité d'amples commentaires de la part des éditeurs mais aussi d'autres historiens, au f. 84v (le 30 juin), la représentation de l'évêque Otton I<sup>er</sup> de Bamberg, mort en 1139 et canonisé en 1189, portant les *pontificalia* et le pallium, et surtout nimbé, car certains paléographes datent la main («8» ou N) qui a copié la notice des années 1148–1162; elle a été surtout active dans les années 1150. Faut-il contester la datation où voir une anticipation locale de la canonisation? Rappelons que c'est lui qui procéda à la consécration de l'église abbatiale reconstruite le premier septembre 1121 et c'est dans ce contexte que se place la constitution du nécrologe.

Due pour l'essentiel à Johannes Nospickel, l'édition donne le texte même du nécrologe (p. 185–298), jour par jour, de manière très conventionnelle, même si l'éditeur se défend de faire une édition au sens classique du terme et affirme n'en donner ainsi le texte que pour faciliter l'usage du fac-similé. Il n'a pas cherché à calquer le manuscrit et le texte des trois colonnes est judicieusement donné en trois paragraphes successifs, les mains identifiées figurant à la suite des notices, et l'on trouve en fin de ligne une mention abrégée (*a*, *b*, *c* ou *d*, parfois suivie d'un chiffre) indiquant ainsi immédiatement si le défunt inscrit dans le nécrologe est un moine (*a*), un séculier (*b*), un laïc (*c*) ou s'il s'agit d'une addition des XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles (*d*), avec la maison à laquelle il appartenait, tout cela se retrouvant, dans les commentaires qui suivent. Des notes infrapaginales précisent l'état matériel du texte, grattages, pro-

blèmes de lectures, mentions marginales, interlinéaires, etc. On est bien en présence d'une véritable édition.

Si l'on s'est très tôt intéressé à ce nécrologe, c'est en raison de sa richesse même, et celle-ci transparait dans les commentaires qui suivent la »transcription«, modestement qualifiés de »Table des provenances« (p. 299–519). Tout le texte est repris ici, en fonction de la provenance des défunts, telle qu'elle a été évoquée précédemment, par maisons et par catégories, en commençant avec l'abbaye Saint-Michel, et en suivant l'ordre du calendrier, avec les entrées de première main puis les additions. La rubrique *a1*, la plus fournie, concerne les abbayes d'hommes et les monastères doubles, la rubrique *a2* les couvents de femmes et les recluses; – la rubrique *b*, les religieux, papes (deux en tout et pour tout, Victor IV et Clément II), les évêques, les chanoines mais aussi les simples prêtres, en commençant avec Bamberg, puis en suivant l'ordre alphabétique des diocèses, d'Aldersbach à Würzburg; – la rubrique *c* les laïcs, en commençant avec les familles impériales, puis les familles nobles, ducs, margraves, comtes palatins ..., ministériaux, pour finir avec les simples laïcs, hommes et femmes dont la qualité est inconnue. La Table se termine avec les additions du XIV<sup>e</sup> puis du XV<sup>e</sup> siècle, en demeurant peu nombreuses. Chaque défunt fait, si faire se peut, l'objet d'une notice détaillée, avec les dates connues du personnage, de la simple attestation à la date de sa mort, en renvoyant en particulier aux sources manuscrites ou imprimées et notamment aux autres nécrologes. On voit qu'on est loin d'une simple table alphabétique.

Cette simple table alphabétique, on la trouve à la suite, faite avec la collaboration de Dieter GEUENICH et de Walter KETTEMANN, ou plus exactement on les trouve, car elles sont nombreuses! Et c'est là que l'on trouve aussi, avec les deux premiers index, l'application des méthodes de lemmatisation mise au point naguère par Karl Schmid et Joachim Wollasch et leurs collaborateurs des universités de Fribourg i. Br. et de Münster, liste des lemmes et table des noms lemmatisés. Suit la liste des noms classée en fonction de la qualité des défunts, par ordre alphabétique de qualité et de nom: *abbas/abbatissa ... subdiaconus*. Viennent ensuite des listes plus brèves: noms classés selon les patronymes; – date de décès marquées dans les textes, de 1020 à 1178; – lieux (mais dont l'identification précise n'est pas donnée, selon l'habitude allemande), patronages des églises.

Avec tout cela, l'historien serait comblé. Mais, il faut revenir sur la première partie du volume et ses quelques deux cents pages d'introduction. Le volume s'ouvre avec une étude de Joachim WOLLASCH – qui s'était intéressé à ce texte dès 1973 – sur les traditions commémoratives à Saint-Michel de Bamberg. L'édition reprend les éléments d'une thèse préparée par J. Nospickel sous sa direction et soutenue devant l'université de Münster en 1995. Avec K. Schmid, J. Wollasch a renouvelé l'étude des nécrologes en Allemagne, et l'on a ici l'un des derniers travaux préparés sous sa direction. J. Wollasch ne se contente pas de présenter les apports de cette édition. Il s'attache en particulier aux conditions dans lesquelles, après le concordat de Worms, a été réalisé ce nécrologe et aux relations confraternelles entre l'abbaye Saint-Michel et les abbayes et chapitres qui lui ont été associés.

L'étude paléographique du nécrologe, mais aussi du martyrologe, accompagnée de seize planches, a été réalisée par Elmar HOCHHOLZER. Le nécrologe occupe les f. 62–107v du ms. Lit. 144. La datation de la première main a fait l'objet de controverses et fut placée entre les années 1120 et 1139. L'analyse conduite par Hochholzer le conduit à proposer octobre/novembre 1123 comme *terminus ante quem* et octobre 1122 comme *terminus post quem*. Vingt-six mains additionnelles ont été relevées et la main »8«, celle qui a inscrit l'évêque Otto I<sup>er</sup>, fait l'objet d'une longue analyse.

J. Nospickel reprend la plume pour une étude du nécrologe même, en commençant par montrer les liens étroits existant entre les mss Lit. 144 et 159, qui formaient un livre du chapitre, puis en procédant à l'analyse systématique du texte et de son contenu. Si le nécrologe ne compte qu'environ 320 entrées de première main, il a été utilisé jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et a reçu de très nombreuses additions, puisqu'il renferme environ 2300 inscriptions

de défunts. Il s'attache en particulier aux notices de première main et à leur composition. Son intérêt ne s'arrête pas au texte brut. À partir des additions, c'est toute l'histoire de l'abbaye et de sa place dans l'histoire religieuse et sociale du XII<sup>e</sup> siècle qui est examinée point par point, épiscopat par épiscopat. Le nécrologe n'est pas seulement une source pour les prosopographes et les généalogistes. Fondation de l'empereur Henri II, renouvelée par l'évêque Otto I<sup>er</sup>, l'abbaye est restée pendant tout le XII<sup>e</sup> siècle, comme le montre le nécrologe, une abbaye placée dans la dépendance étroite des évêques de Bamberg, Otton I<sup>er</sup> certes, mais aussi Egilbert et Eberhard II.

L'ouvrage est complété par le fac-similé photographique du nécrologe (Lit. 144, f. 62r–107v, auxquels s'ajoute les f. 61v et 108r.)

On dispose désormais d'une édition de grande qualité de ce texte important pour l'histoire religieuse allemande du XII<sup>e</sup> siècle, dont l'intérêt va bien au delà de l'histoire locale ou régionale.

Jean-Loup LEMAITRE, Paris

Cartulaire de la cathédrale de Dax. *Liber rubens* (XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles), texte édité, traduit et annoté par Georges PON et Jean CABANOT, Dax (Comité d'études sur l'histoire et l'art de la Gascogne) 2004, 589 S.

L'Église et la société dans le diocèse de Dax aux XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles. Journée d'études sur le *Livre rouge* de la cathédrale de Dax, Dax, 1<sup>er</sup> mai 2003. Textes réunis et édités par Jean CABANOT et Jean-Bernard MARQUETTE, Dax (Amis des églises anciennes des Landes, Comité d'études sur l'histoire et l'art de la Gascogne) 2004, 191 S.

Im Mittelpunkt der beiden Neuerscheinungen steht ein Chartular und seine Texte, die seit langem als verloren galten, aber jüngst wieder ans Licht getreten sind. Die Handschrift, die Gelehrten der frühen Neuzeit, unter ihnen Pierre de Marca, bekannt war, galt seit dem 19. Jh. als verschollen. Nachdem sie 1990 aus Privatbesitz dem ehemaligen Bischof von Aire und Dax geschenkt worden war, haben sich erfreulicherweise mehrere Gelehrte zusammengefunden, um ihre Wiederentdeckung in einer Landschaft, die durch mancherlei Unbill, vor allem durch die Verluste der Religionskriege zahlreicher Überlieferungsträger beraubt wurde, wissenschaftlich auszuwerten. Dabei sind zwei beachtenswerte Ergebnisse zu verzeichnen: zum einen hat man die Texte des *Liber rubens* publiziert und ihnen eine (soweit die sprachliche Kompetenz des Rez. dies beurteilen kann) treffliche Übersetzung ins Französische beigegeben; zum anderen haben sich Autoren zusammengefunden, um die Texte dieses Überlieferungsträgers erstmals in einen historischen Zusammenhang zu stellen.

Die Handschrift des *Liber rubens* besteht aus acht Quaternionen, deren Folien bei unterschiedlicher Ausdehnung (145/152 mm Breite, 247/248 und 256/259 mm Höhe), abgesehen von späteren Ergänzungen, von einer Hand des 12./13. Jhs. in einer gut lesbaren Buchschrift beschrieben worden sind (dazu sieben Abbildungen zwischen S. 32, 33)<sup>1</sup>. Inhaltlich enthält das Chartular, das nach deutschem Sprachgebrauch als Kopiar zu bezeichnen wäre, zwar, wie die Übersicht (S. 26–27) zeigt, zunächst Schenkungsurkunden des 12., danach des 11. Jhs. Dahinter folgen Urkunden, die sich auf Besitztitel, umstrittene Güter, Rechte oder Jurisdiktionsbereiche beziehen, und schließlich findet sich eine Gruppe von Texten, die man als Aufzeichnungen bezeichnen könnte, ohne daß es sich dabei um Urkunden handelt. Aber einer diplomatischen Auswertung einzelner Texte der beiden ersten Gruppen sind

1 Der Handschrift gilt neben der umfangreichen Einleitung zur Edition von Georges Pon und Jean Cabanot (S. 13–81) auch in dem Begleitband der kurze Beitrag von Georges PON, *Le Liber rubens*, in: *L'Église et la société* S. 9–16.